L'Impromtu de Neuilly.



L'IMPROMPTU DE NEUILLY,

DIVERTISSEMENT EN UN ACTE;

HOMMAGE

A SA MAJESTÉ L'IMPÉRATRICE REINE.

Paroles de M. DE CHAZET;

Musique de M. SPONTINI, Compositeur particulier de la Chambre de SA MAJESTÉ.

Représenté à Malmaison, le 18 Mars 1807.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE J. GRATIOT, RUE SAINT-JACQUES.

1807.

PERSONNAGES.

JUSTINE, jeune Orpheline.	Son Altesse Impériale Madame la Princesse Pauline, Duchesse de Guastalla.
ANNETTE, } ses sœurs.	Madame de la Valette, dame d'atours.
BETZY, } ses sœurs.	Madame de Nanzouty.
VICTOR, } leurs amans.	Son Excellence Monseigneur le Général Junot, Gouverneur de Paris.
SAINT-CLAIR, } leurs amans.	M. Germain, Chambellan de S. M. l'Empereur.
MARC DE L'IMPROMPTU.	M. d'Angosse, Chambellan de S. M. l'Empereur.
M. DE BLAMONT, Maire de Neuilly.	M. de Villeneuve, premier Chambellan de S. M. la Reine de Hollande.
LA MÈRE CATHERINE.	Madame de Rémuzat, dame du Palais.

La Scène est à Neuilly, dans la Maison des jeunes Orphelines.

L'IMPROMPTU DE NEUILLY.

SCENE PREMIERE.

ANNETTE, peignant; BETZI, cherchant des accords sur le piano; JUSTINE, cousant au milieu d'elles.

ANNETTE.

Eh bien! Betzi, ta composition te plaît-elle?

BETZI.

Je ne suis pas trop mécontente. Et toi, Annette, ton pinceau?.....

ANNETTE.

Ne fut jamais si facile, je te l'assure.

JUSTINE.

Ah! je le crois, mes sœurs; retracer les traits d'une Impératrice adorée, mettre en musique les couplets que nous devons lui adresser à son passage, quel travail plus aisé pour vous, et que vous êtes heureuses!

ANNETTE.

Cette bonne Justine! ce n'est pas sa faute, après tout, si son éducation a été négligée.

JUSTINE.

AIR : N'en demandez pas davantage.

Nos destins sont bien différens ;
Oui, mes sœurs, dès votre jeune âge
On vous donna tous les talens ;
Je n'eus pas le même avantage,
Vous le savez bien ;
On ne m'apprit rien,
Et je n'en sais pas davantage.

BETZI, se levant.

Et cependant tu n'es pas jalouse de nous.

ANNETTE.

Oh non ! Justine a trop bon cœur.

JUSTINE.

C'est que cela ne s'apprend pas.

ANNETTE.

Si ce portrait pouvait me valoir la préférence !....

BETZI.

Si ma romance pouvait obtenir les suffrages !....

JUSTINE.

Vraiment, je ne suis pas étonnée, si vous avez tant d'ambition : d'abord, plaire à JOSÉPHINE, dont on célèbre aujourd'hui la fête, et ensuite être mariée, c'est un double plaisir.

ANNETTE.

Le Maire de Neuilly a eu là une heureuse idée.

JUSTINE.

Oui ; et pourtant elle était naturelle : l'IMPÉRATRICE se rend à Malmaison, elle va traverser Neuilly, il était assez simple que Monsieur de Blamont songeât à lui offrir un hommage public.

BETZI.

Fort bien ; mais donner trois mille francs de dot à celle de

nous qui aura trouvé le plus sûr moyen de se rendre agréable à Joséphine !

JUSTINE.

Et je ne sais rien.

ANNETTE.

Allons, Monsieur de Blamont va venir ; ne perdons pas de tems.

(Elles se remettent à leur travail.)

TRIO.

TOUTES TROIS.

Allons, mes sœurs, allons, courage,

ANNETTE, BETZI.

Il faut nous remettre à l'ouvrage ;
Sachons mériter en ce jour

JUSTINE.

Il faut vous remettre à l'ouvrage,
Que ne puis-je avoir en ce jour

La couronne
Que l'on donne
A l'amour-propre, à l'amour.

ANNETTE.

Cherchons bien la ressemblance.

BETZI.

Cherchons de plus doux accords.

ANNETTE.

La peindre est ma récompense.

BETZI.

Mon cœur paîra mes efforts.

JUSTINE.

Par malheur mon ignorance
N'a que des vœux à former.

LES DEUX AUTRES.

De lui plaire j'ai l'espérance.

JUSTINE.

Moi, je ne sais que l'aimer.

(Reprise.)

Allons, mes sœurs, etc.

SCENE II.

LES MÊMES, VICTOR, SAINT-CLAIR, MARC.

MARC.

SILENCE! silence! Messieurs, ne les dérangez pas : continuez, Mesdemoiselles, continuez.

BETZI.

Ah! c'est vous, Monsieur Marc.

MARC.

Faites comme si ce n'était personne; Monsieur de Saint-Clair, vous allez distraire ces Demoiselles.... Et vous, Monsieur Victor, toujours bouillant, turbulent, comme si vous étiez encore à l'armée.

VICTOR.

Les occupations de Mademoiselle ne sont pas aussi sérieuses que celles de ses deux sœurs.

MARC.

Sans doute, sans doute. — Mais la Peinture, la Musique, ah! ce sont des Muses respectables. — Parbleu!... cela me rappelle un impromptu que je fis l'année dernière.

JUSTINE.

Vous en faites toujours.

MARC.

Je ne peux pas m'en corriger.

AIR.

Je suis universel,
Et mon mérite est tel,
Que pour autrui souvent il m'inquiète;

Des vers j'ai la vertu ;
Un sujet rebattu,
Est rajeuni, sitôt que je le traite :
Ma réputation est faite,
Et le surnom flatteur de l'Impromptu
Vous dira si je suis poëte.
Petits rondeaux,
Fins madrigaux,
Couplets moraux,
Vieux airs, nouveaux,
Je sais tout, j'écris tout, je fais tout à propos.

Monsieur Marc, pourriez-vous me faire
Un compliment pour ma grand'mère ?
Monsieur Marc, demain soir j'attends
Des devises pour mes écrans.
Monsieur Marc, dans cette semaine,
Je veux quatre vers pour ma chienne.
J'ai tant de cordes à mon arc,
Qu'on ne fait rien sans monsieur Marc.
Monsieur Marc, monsieur Marc, et toujours monsieur Marc.
Aussi neuf que Sterne,
Ecrivant sur tout,
Le dieu du bon goût
Qui seul me gouverne,
Me nomme partout
Pellegrin moderne.

Je suis universel, etc.

Monsieur Marc, je veux un portrait ;
Monsieur Marc, je veux un sonnet ;
Monsieur Marc, mes épithalames ;
Monsieur Marc, mes deux épigrammes.
Monsieur Marc, monsieur Marc, écrivez s'il vous plaît.
Monsieur Marc, monsieur Marc, monsieur Marc, monsieur Marc.

Enfin, couplets moraux, gais rondeaux, vers nouveaux,
Je sais tout, j'écris tout, je fais tout à propos.

ANNETTE, à Saint-Clair.

Mon ami, comment trouvez-vous ce portrait?

SAINT-CLAIR.

Charmant.

BETZI, à Marc.

Et cet air?

MARC.

Admirable, admirable. La victoire est à vous: j'avais pourtant fait des vers meilleurs que ceux-là.

SAINT-CLAIR.

Croyez-moi, ne les montrez qu'après le jugement.

VICTOR.

Pourquoi donc? Est-ce que les vers de Monsieur Marc ont quelque chose de commun avec le jugement?

MARC.

Ce pauvre Victor! j'admire sa gaîté. Il voit bien pourtant qu'il n'y a rien à prétendre pour lui. Assurément, mademoiselle Justine est très-aimable, très-douce.... Mais, qui est-ce qui n'est pas doux, qui est-ce qui n'est pas aimable!

ANNETTE.

Vous, par exemple, vous avez bien d'autres qualités.

MARC.

Il ne s'agit pas de moi; nous parlions de talens, c'est ce qui me fait souvenir que ceux de mademoiselle Betzi sont très-conséquens, et qu'elle aura la préférence.

SAINT-CLAIR.

Je ne pense pas comme vous.

AIR.

Bientôt si l'on veut être juste,
Annette recevra le prix,

Elle a su d'un modèle auguste
Nous rappeler les traits chéris.
C'est JOSÉPHINE, on peut m'en croire;
C'est sa grâce, c'est sa bonté,
Et l'on croit voir la douce Humanité
Auprès du char de la Victoire.

VICTOR.

Et moi donc, Messieurs, croyez-vous que je sois sans espérance?

JUSTINE.

Vous avez tort, mon ami, je n'ai rien à prétendre.

VICTOR.

Heureusement on ne vous consultera pas.

Même Air.

De la trop modeste Justine
Les talens me sont inconnus;
Mais pour ses droits, je les devine,
Et ses titres sont ses vertus.
A ton succès, oui, j'ose croire,
Tu m'en défends en vain l'espoir flatteur;
Car, en secret je sens battre mon cœur
Comme le jour d'une victoire.

ANNETTE.

Pardon, Messieurs, si je vous quitte; je dois m'occuper de faire encadrer mon tableau.

BETZI.

Moi, de faire transcrire ma romance.

MARC.

C'est cela.

Allez, jeunes beautés, l'une chez Erato,
L'autre au dieu des beaux arts, offrir votre tableau.
Vous, Justine. . . . .

Pardon, vous ne m'avez pas dit où vous alliez.

JUSTINE.

M'occuper, Monsieur, de quelques soins de ménage.

MARC.

Ah, grands dieux ! vous parlez de ménage,
Cela gâte ma chute, et c'est vraiment dommage.

SCENE III.

VICTOR, SAINT-CLAIR, MARC.

VICTOR.

Elle est charmante !

SAINT-CLAIR.

Oui, charmante pour toi. Mais, pour Monsieur de Blamont, qui va les juger, simple, sans talens, que doit-elle être ?

MARC.

Rien. Comment se peut-il que six ans de campagne ne vous aient pas fait oublier ?....

VICTOR.

Un Français oublier la beauté !

MARC.

Non; mais Justine....

VICTOR.

Eh ! n'est-ce pas la même chose.

AIR.

Il est des mots que réunit
Sans peine une heureuse alliance,
Joséphine est dans notre esprit,
Synonyme de bienfaisance ;

Ainsi,

Ainsi, par un rapport flatteur
Austerlitz rappelle sa gloire,
Le soldat français la valeur,
Et Napoléon la victoire.

MARC.

Pas mal! pas mal, ma foi! il faudra que j'improvise cette idée-là quelque part.

SAINT-CLAIR.

Voici Monsieur de Blamont. Son air radieux nous annonce quelque chose d'agréable.

SCENE IV.

LES MÊMES, BLAMONT, une lettre à la main.

BLAMONT.

Bonne nouvelle, mes amis, bonne nouvelle; allons, jeunes gens, vive la joie, morbleu! Et l'amour, quelle journée pour lui! car, enfin, c'est dans un instant que nous allons juger laquelle de vos trois maîtresses a mieux saisi ce qui devait plaire à notre bonne Impératrice.

SAINT-CLAIR.

Je ne crains rien pour Annette.

VICTOR.

Moi, j'ai un pressentiment que Justine....

MARC.

Monsieur de Blamont, apprêtez-vous à unir Betzi à Marc de l'Impromptu.

AIR.

Oui, je compte sur mon bonheur;
Je vais ordonner, pour bien faire,
Un bon repas à mon traiteur,
Un bon contrat à mon notaire;
Au bijoutier, au parfumeur,
Des gants et l'anneau qui nous lie,
L'habit de noce à mon tailleur,
L'épithalame à mon génie.

(Il sort.)

SCENE V.

BLAMONT, VICTOR, SAINT-CLAIR.

BLAMONT.

Oui, Messieurs, dans une heure le petit village de Neuilly possédera la meilleure des Souveraines.

VICTOR.

Comment la fêter dignement.

SAINT-CLAIR.

Pourra-t-elle accueillir un hommage villageois.

BLAMONT.

Soyez tranquilles; elle est si bonne!

AIR.

De la chaumière
Toujours l'hommage lui sourit,
Dans les palais on la révère;
Mais l'indigence la bénit
Dans la chaumière.

SAINT-CLAIR.

Dans la chaumière,
Bien souvent elle a pénétré ;
Guidé par sa main tutélaire,
Souvent le bonheur est entré
Dans la chaumière.

VICTOR.

Ah çà, il n'y a pas une minute à perdre, et je sors pour aider aux préparatifs.

SAINT-CLAIR.

Je ne te laisserai pas partir seul.

LE MAIRE.

C'est cela, mes amis, c'est cela, vous êtes dignes d'une aussi bonne Souveraine.

AIR.

Allons, amis, et que tout s'apprête,
Zèle et transports, tout doit être commun ;
De tous les cœurs ce jour est la fête,
Que tous les cœurs ici n'en fassent qu'un.

Nos habitans, en cette circonstance,
Pour travailler, doivent se réunir ;

SAINT-CLAIR.

De leur travail, moi, je réponds d'avance ;
Car le Français est l'ami du plaisir.

TOUS.

Allons, amis, etc.

VICTOR.

A vos leçons nous serons tous fidèles.

BLAMONT.

Partez, bientôt nous la verrons ici ;
Hâtez-vous donc, car le tems a des ailes.

2 *

VICTOR.

Eh bien, l'Amour n'en a-t-il pas aussi?

TOUS.

Allons, amis, etc.

SCENE VI.

BLAMONT, seul.

QUELLE franchise, quel aimable dévouement! il m'en coûte quand je songe que ma décision ne peut pas faire le bonheur de tous deux. Hâtons-nous cependant de prononcer.

AIR.

Une faible somme en ce jour
A ce bienfait est consacrée,
Pour fêter, au nom de l'Amour
Une Souveraine adorée.
Avant qu'elle soit en ces lieux,
Plaçons mon argent pour le mieux;
Car mon ame serait privée,
Du plaisir de faire un heureux,
Si j'attendais son arrivée.

SCENE VII.

BLAMONT, JUSTINE.

JUSTINE, *à part.*

Allons, courage Justine..... on ne doit trembler que quand on fait mal.... Monsieur le Maire....

BLAMONT.

Qu'avez-vous, ma belle enfant?

JUSTINE.

J'ai.... une requête à vous présenter.

BLAMONT, *riant.*

J'espère que ce n'est pas pour gagner votre juge.

JUSTINE.

Oh! mon dieu! non; parler pour Betzi c'est parler contre Annette. Parler pour Annette ce serait nuire à Betzi, et mes deux sœurs me sont également chères.

BLAMONT.

Mais, vous ne parlez pas de vous; n'avez-vous pas aussi vos droits?

JUSTINE.

Moi, Monsieur?

AIR.

Non, votre choix, homme trop généreux,
Ne peut jamais s'arrêter sur Justine;
Puisqu'aujourd'hui, pour répondre à vos vœux,
Il faut chanter ou peindre Joséphine.

BLAMONT.

Il suffit d'attirer ses regards.

JUSTINE.

Même Air.

D'un tel destin mon cœur serait épris;
Mais quel moyen peut employer Justine?
La France entière aurait droit à ce prix,
S'il suffisait d'adorer JOSÉPHINE.

BLAMONT.

Au reste, l'instant n'est pas encore venu; dites-moi à présent, ma chère Justine, quelle demande vous vouliez m'adresser?

JUSTINE.

Ah! Monsieur, n'allez pas me refuser, je vous prie, vous me feriez bien de la peine, car ce n'est pas pour moi.

BLAMONT.

Aimable fille! — De quoi s'agit-il donc?

JUSTINE.

L'IMPÉRATRICE va arriver. C'est vous, Monsieur, qui la verrez le premier. Sans doute elle vous accueillera avec son affabilité ordinaire; daignerez-vous lui proposer une bonne action?....

BLAMONT.

Comment donc? Eh! n'est-ce pas mon devoir de lui faire ma cour? — Voyons, expliquez-moi....

JUSTINE.

Je vous le dirais bien; mais de peur d'oublier quelque chose, j'ai mis tout cela par écrit; je vais le chercher, ce ne sera pas long. Ah! que je suis donc contente! vous lui donnerez, n'est-ce pas? Que je suis donc contente! Je vois d'ici la bonne Catherine; sa joie, celle de toute sa famille, leur bonheur!... Ah! que je suis donc contente!

SCENE VIII.

BLAMONT, seul.

Quel est ce mystère ? Au surplus je suis tranquille, je connais Justine, et sa demande ne peut avoir qu'un but louable.

SCENE IX.

BLAMONT, VICTOR, accourant.

VICTOR.

Venez vîte, venez, de grace, Monsieur le Maire; votre présence est indispensable.

BLAMONT.

De quoi s'agit-il ?

VICTOR.

D'une dispute qui nous empêche de rien terminer.

BLAMONT.

Comment donc ? d'une dispute.

VICTOR.

Sans doute. Pour préparer les bouquets, les couronnes, les guirlandes, il faudrait tout au plus vingt personnes. Tout le village se présente. Aucun ne veut céder, et c'est vous seul qui pourrez désigner.

BLAMONT.

Allons, voilà encore qu'il faut que je fasse de la peine au plus grand nombre. Il faut cependant arranger cette affaire.

VICTOR.

AIR.

Allez donc, sans plus tarder,
Calmer la ſoule mutine ;
Car, pour fêter JOSÉPHINE,
Persónne ne veut céder.
Déjà, par respect pour elle,
Ici chacun se querelle;
On voit d'amour et de zèle
Disputer tous ses sujets.

BLAMONT.

Comment terminer la lutte?
Ma foi! c'est une dispute
Qui ne finira jamais.

(Il sort.)

SCENE X.

VICTOR, seul.

Eh bien! eh bien! attendez-moi donc.... Mais ne vois-je pas Justine?

SCENE XI.

VICTOR, JUSTINE, un papier à la main, entre étourdiment.

JUSTINE.

Le voilà, le voilà, mais que personne..... Ah! mon dieu! c'est vous, Monsieur Victor.

VICTOR.

Pourquoi ce trouble, Justine? quel est ce papier?

JUSTINE, embarrassée.

Ce papier.... Victor.... ce n'est rien.... oh! rien d'intéressant, je vous jure.

VICTOR.

Vous savez, Justine, que venant de vous tout m'intéresse.

JUSTINE.

Oh! je vous en prie, n'exigez pas.....

VICTOR.

Mais, au moins, dites-moi, à qui cette lettre s'adresse.

JUSTINE.

En vérité... je ne le puis... dans ce moment......

VICTOR.

Fort bien! Mademoiselle.

JUSTINE.

Eh bien! il va se fâcher; mon dieu! mon dieu! que je suis malheureuse!

AIR.

Faut-il parler, faut-il me taire?
Je vois ton esprit inquiet;

Je voudrais bien te satisfaire ;
Mais je dois garder mon secret.
Mon embarras devient extrême ;
Cher Victor, pour mon bonheur,
De grace, devine toi-même,
Ce qui se passe dans mon cœur.

VICTOR.

Ainsi décidément vous refusez de me montrer ce que contient...

JUSTINE.

Non, Monsieur, non, décidément vous ne le verrez pas.

VICTOR.

A la bonne heure, Mademoiselle. Mais comme probablement ce billet est destiné à un autre qu'à moi, je vous gêne, sans doute, et je sors. — Mais, qu'entends-je? Monsieur de Blamont et vos sœurs. Je reste, — mais c'est pour eux, vous n'en doutez pas, pour eux seuls.

SCENE XII.

LES MÊMES, ANNETTE, BETZY, SAINT-CLAIR, MARC.

CHŒUR de Richard.

Allons, allons,
Pour mériter son/mon suffrage,
Voyons, voyons,
Qui des trois
Aura des droits.

BLAMONT.

Pour obtenir le prix,
Qu'aujourd'hui j'ai promis,

Chacune a son ouvrage,
Et c'est moi qui choisis.
On connaît le sujet;
Il offre tant d'attrait,
Que musique et portrait,
Tout doit être parfait.

Pour obtenir le prix, etc.

TOUS.

Pour obtenir le prix,
Que l'on nous/vous a promis,
Chacun à son ouvrage
Attendons son avis.
D'un travail qui nous plaît,
On connaît bien l'objet;
Auprès d'un tel sujet
Tout paraît imparfait.

MARC.

Messieurs, Messieurs, je demande la priorité pour la peinture. Allons, Mademoiselle Annette, procédez à l'exposition.

ANNETTE.

AIR:

Grace, noblesse, majesté,
Voilà ce que j'ai voulu peindre;
Rester loin de la vérité,
Est alors ce que l'on doit craindre.
Du moins, en faveur du sujet,
A votre bonté j'en appelle;
Soyez, pour juger le portrait,
Indulgent comme le modèle.

MARC.

N'ayez pas peur de moi. L'indulgence et le talent vont toujours ensemble.

VICTOR.

C'est que vous êtes toujours sévère.

SAINT-CLAIR.

Eh bien! Monsieur de Blamont, que dites-vous de ce portrait?

BLAMONT.

Il est fidèle.

VICTOR.

Pour JOSÉPHINE, c'est le mérite de tout le monde.

SAINT-CLAIR.

Mais, enfin, que décidez-vous?

BLAMONT.

Rien encore. — A vous, Betzi; voyons l'air que vous avez composé.

MARC.

Un moment, Messieurs, je vous avertis que les paroles ne sont pas de moi.

VICTOR.

Vrai?

MARC.

Je vous l'assure.

VICTOR.

Chantez bien vîte, Mademoiselle.

BETZI.

AIR.

Accompagnant sa Souveraine
Nous avons vu fuir le Plaisir;
Mais sûr vos pas, auguste REINE,
On l'a vu prompt à revenir.
Ah! désormais, par votre absence,
Ne désolez plus les Français;
Songez-y bien : votre présence
Est le premier de vos bienfaits.

JOSÉPHINE a le don de plaire;
Mais on se plaint depuis long-tems

Que cette fête auguste et chère
Ne peut venir que tous les ans.
Elle est par nous bien mieux nommée :
Heureux de la chérir toujours,
Nous lui donnons le nom *d'Aimée;*
Et sa fête vient tous les jours.

MARC.

Eh bien! que pensez-vous de notre air?

BLAMONT.

Il fait l'éloge du compositeur. — Mais il nous reste encore Justine.

JUSTINE.

Monsieur le Maire, je vous l'ai déjà dit. Je n'ai aucun droit, aucun absolument. Je n'ai rien fait.....

SCENE XIII ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, LA MÈRE CATHERINE.

CATHERINE.

MONSIEUR le Maire, Monsieur le Maire, ne donnez pas le prix sans m'avoir entendue?.....

BLAMONT.

Comment donc, bonne mère Catherine, auriez-vous aussi des prétentions?

MARC.

Laissez donc, des prétentions à son âge.

CATHERINE.

Mademoiselle Justine vous dit qu'elle renonce au prix, et moi je vous apporte ses titres.

MARC.

Voyons les titres.

CATHERINE.

Oh ! vous avez beau faire des signes, Mamselle, rien ne peut m'empêcher de parler, je suis connue pour ça.

BLAMONT.

En ce cas, parlez.

CATHERINE.

Ah ! vous n'avez rien fait; vous allez voir comme elle ment. Messieurs, vous voyez bien cette belle robe d'indienne que j'ai mis sur moi, parce que c'est fête aujourd'hui ; c'est, Mamselle, qui l'a faite; et la pension de Claudin, le fils de ma fille, qu'est-ce qui la paie tous les mois au maître d'école ? C'est aussi Mamselle. Encore l'autre jour, elle s'est glissée le soir chez nous pendant que je n'y étais pas. Voyant quelqu'un se cacher, moi, j'ai cru que c'était un voleur; pas du tout, c'était Mamselle, qui, pour ne pas être reconnue, était venue la nuit, et qui mettait beaucoup d'argent, cinq louis en or, dans mon tiroir; elle ne dira pas non, je l'ai prise sur le fait. On dit que Mamselles ses sœurs ont fait une belle peinture et un bel air de musique pour notre bonne Impératrice; certainement, c'est très-bien; mais puisque vous cherchez ce qui lui sera le plus agréable, je dis que Mamselle Justine a ses droits comme une autre. Qu'en pensez-vous, Monsieur le Maire ?

BLAMONT.

Vous avez raison, bonne Catherine; pardon, Mesdemoiselles.

AIR.

A vos ouvrages j'applaudis ;
Mais si je couronne Justine,

C'est que pour le prix je choisis,
Ce que préfère JOSEPHINE.
Son goût, qu'en tous lieux on connaît,
Donne à Justine l'avantage,
Et pour JOSÉPHINE un bienfait
Fut toujours le meilleur ouvrage.

TOUS.

C'est juste.

CATHERINE.

A la bonne heure; v'là un juge qui sait juger. Ah çà, bien des pardons, ma chère enfant.

AIR.

Pour vous mon cœur fut indiscret;
Pardonnez l'excès de mon zèle;
Comme votre auguste modèle,
Vous vouliez garder le secret.
Toutes deux vous avez, je pense,
Raison de fuir les longs discours,
Car vous entendez tous les jours,
La voix de la reconnaissance.

BLAMONT.

Ainsi, Justine, c'est vous que je dote. Victor, recevez de ma main une aussi digne épouse.

VICTOR.

Non, Monsieur; comme tout le monde, je souscris à votre décision, j'admire les vertus de Mademoiselle, mais je ne serai point son époux.

TOUS, surpris.

Comment!

CATHERINE.

Est-ce qu'il perd la tète ce jeune homme?

BLAMONT.

Mais, avez-vous des motifs?

VICTOR.

Un seul, que vous approuverez. Justine a des secrets que je ne puis connaître......

JUSTINE.

Eh bien! tenez, méchant, puisqu'on les connaît déjà en partie, autant vaut que vous sachiez tout.

(Elle lui donne le papier.)

VICTOR.

Que vois-je?..... Une demande à l'Impératrice pour cette bonne femme, dont le mari est mort au champ d'honneur!

CATHERINE.

C'est-il possible!

TOUS.

Quelle ame angélique!

VICTOR.

Me pardonneras-tu, ma Justine?

BLAMONT.

Il me faudrait une seconde couronne!

MARC.

Je m'en charge..... Un distique de ma façon. Ah! ah! c'est qu'un sot et moi, ça fait deux.

SAINT-CLAIR.

Je vois que vous savez compter.

BLAMONT.

Heureuse journée! la seule qui puisse me paraître aussi belle, sera, sans doute, celle où notre immortel Souverain reviendra parmi ses enfans. Célébrons-le, mes amis, ainsi que son auguste Épouse. Qu'ils soient unis dans nos chants comme dans nos cœurs.

VAUDEVILLE.

VAUDEVILLE.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Sous les traits de Napoléon,
Le Dieu des guerriers se devine;
Si la bonté prenait un nom,
On l'appellerait JOSÉPHINE.

LE MAIRE.

Pour nos souverains aujourd'hui,
Votre hymen doit prouver mon zèle:
Victor est brave comme lui;
Justine est sensible comme elle.

CHŒUR.

Sous les traits, etc.

ANNETTE, à Justine.

Je n'ai tracé que le portrait
De celle à qui l'on rend hommàge;
Mais ton obligeance a mieux fait,
Elle offrit sa vivante image.

CHŒUR.

Sous les traits, etc.

SAINT-CLAIR, à Victor.

JOSÉPHINE aurait hésité
A favoriser ton amie;
Car, pour couronner la bonté,
Son ame a trop de modestie.

CHŒUR.

Sous les traits, etc.

BETZI.

Chercher un air pour la fêter!
Mon erreur fut des plus étranges;
La France pouvait me dicter
Pour elle un concert de louanges.

CHŒUR.

Sous les traits, etc.

VICTOR.

Mars est le mieux choisi des mois
Pour Joséphine, ce me semble;
La France a dit plus d'une fois:
« Que ces deux noms vont bien ensemble! »

CHŒUR.

Sous les traits, etc.

CATHERINE.

A chaq' beau trait d' not' Empereur,
Chaq' bienfait d'une Reine si chère,
J' pri' pour eux l' Ciel avec ardeur;
Aussi j' sais par cœur le bréviaire.

CHŒUR.

Sous les traits, etc.

MARC.

A peine pour des impromptus,
Mes plumes sont-elles taillées,
Cent mille ennemis sont battus,
Cent familles sont consolées.

CHŒUR.

Sous les traits, etc.

JUSTINE, à S. M. l'Impératrice.

Il est bien clair aux yeux de tous
Que vous méritez la couronne.
C'est en me rapprochant de vous,
Que j'obtiens celle qu'on me donne.
Pour vous dans les vœux que j'ai faits,
Pauline a dirigé Justine;
Je dois, la voyant de plus près,
Plus qu'un autre, aimer Joséphine.

CHŒUR.

Auteur, Acteurs, n'ont qu'un désir,
Sans peine chacun le devine:
Tout leur espoir est d'obtenir
Un sourire de Joséphine.

FIN.



